



Les 100 ans de *Nosferatu* de F. W. Murnau

YVES LABERGE

« Pour l'observateur du XXI^e siècle, habitué aux horreurs extrêmes et à la démesure de tant de productions audacieuses, ce film centenaire de Murnau semblera bien inoffensif et assez peu effrayant. Comment s'est-il alors taillé une place de choix dans tous les ouvrages d'histoire du cinéma fantastique ? »

C'est le 5 mars 1922 qu'a eu lieu à Berlin la première de *Nosferatu le vampire*, le plus célèbre des films de F. W. Murnau (1888-1931)¹. En allemand, son titre originel et littéral était plutôt *Nosferatu, une symphonie de l'horreur*, ce qui semblait paradoxal puisque nous étions à l'époque du muet. Ici, la symphonie était purement visuelle. En France, son titre sera modifié pour *Nosferatu le vampire*. Très prolifique, Murnau sortira quatre films en 1922 : *Marizza* (considéré comme perdu), *Nosferatu*, mais aussi *La terre qui flambe* et *Phantom*².

En réalité, *Nosferatu* est l'adaptation inavouée du roman *Dracula* de l'Irlandais Bram Stoker (1897). Afin d'éviter de payer des droits d'adaptation et des redevances, la maison de production de Murnau refusera de reconnaître l'origine véritable — et évidente — de cette adaptation. Si bien que le nom de Bram Stoker n'apparaît nulle part sur le générique d'origine. Mais en 1925, une poursuite — initiée par les ayants droit et la veuve de l'écrivain plagié — condamnera le producteur berlinois à verser une forte amende et à détruire toutes les copies de *Nosferatu*³. Fort heureusement pour les générations de cinéphiles à venir, certaines copies de *Nosferatu* ont été préservées ou simplement égarées, et ont permis à ce classique de ne pas être

perdu, comme ce fut le cas pour une dizaine de films de Murnau.

L'action de *Nosferatu* se situe en 1838 et raconte l'histoire de l'employé d'un agent d'immeubles de la région de Brême, qui doit négocier la vente d'une propriété avec un mystérieux comte vivant dans un château isolé, dans les Carpates. Le voyageur devra entreprendre un long périple pour finaliser cette transaction chez l'acheteur potentiel, en dépit des mises en garde de son épouse qui éprouve un étrange pressentiment. Mais ce bref résumé de l'intrigue ne rend pas justice à la véritable trame de cette œuvre qui nous plonge dans une atmosphère envoûtante, cauchemardesque. Et comme c'est souvent le cas dans les œuvres de Murnau, l'action se partage entre des passages de la ville vers la campagne, ou l'inverse, par exemple dans *L'aurore* (1927), où l'on passera de la campagne vers la ville.

Pour l'observateur du XXI^e siècle, habitué aux horreurs extrêmes et à la démesure de tant de productions audacieuses, ce film centenaire de Murnau semblera bien inoffensif et assez peu effrayant. Comment s'est-il alors taillé une place de choix dans tous les ouvrages d'histoire du cinéma fantastique ? Pourtant, la concurrence entre les *remakes* de *Nosferatu* semble féroce, puisqu'on compte plusieurs adaptations avouées du fameux roman de Bram Stoker.